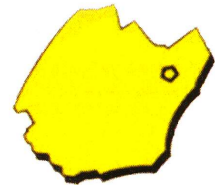


HISTO-MONS



La lettre de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

Correspondance : 3 rue Paul Claudel 59370 Mons-en-Barœul - ☎ : 03 20 56 32 01
Local : Fort de Mons-en-Barœul – Cour Sud Site internet : www.histo-mons.com

ÉDITORIAL

LETTRE TRIMESTRIELLE - N°10 – OCTOBRE 2004



Le livre est épuisé

Devant le succès remporté par le dernier livre « Mémoire en images » dont le tirage est désormais épuisé, l'association envisage d'autres publications. Il est prévu une édition concernant les années 1950-1980. Toutefois nous recevons encore de très beaux documents rares de la période 1900-1950. Afin de vous en faire profiter rapidement, nous pensons parvenir à les inclure au fur et à mesure, chaque trimestre, dans les pages « Mons Avant – Mons Après ».

1000 visiteurs aux Journées du Patrimoine

Cette année ce fut un nouveau record d'affluence lors des Journées du Patrimoine, avec un millier de visiteurs enchantés, le week-end des 18 et 19 septembre au Fort de Mons (Photos ci-contre).

La vidéo réalisée par l'association fut très appréciée. De nombreuses personnes souhaitant même l'acquérir, un DVD avec des bonus est de ce fait à l'étude. C'est grâce à la vingtaine de bénévoles présents que cette organisation a été possible. Je tiens particulièrement à les remercier.

Retrouvez-nous au forum des associations de Mons le dimanche 3 octobre

Comme tous les 2 ans, cette manifestation sera l'occasion de faire découvrir le rôle joué par l'association historique. Dans la salle des fêtes du Fort, nous pourrons vous rencontrer avec plaisir.

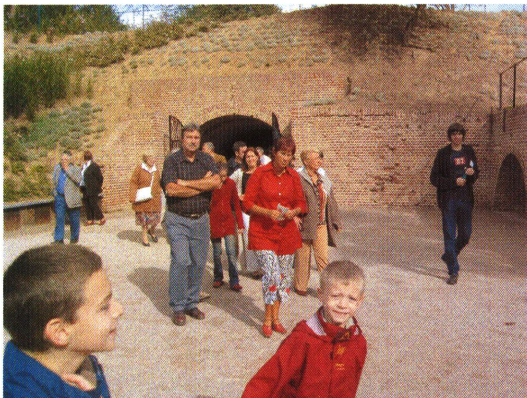
Retenez la date du dimanche 12 décembre à 10 h, ce sera l'assemblée générale annuelle

Une projection en avant-première du film « Par Mons et par veaux » clôturera la matinée. Cette vidéo va retracer la vie monsoise au temps des champs et des fermes, à partir des multiples témoignages. Puis nous aurons l'occasion de partager un apéritif et un repas convivial dans la nouvelle salle du Fort (La Terrasse).

Beaucoup de nouveaux projets

Outre de nouvelles publications et vidéos évoquées plus haut, l'année 2005 devrait voir la concrétisation d'une grande exposition « Autour de Gabriel Pagnerre ». Une cinquantaine de maisons dont la demeure de cet architecte sont situées sur le territoire de la commune, et la mise en évidence de ce patrimoine serait la bienvenue. À bientôt.

Jacques Desbarbieux, président



RÉPONSE À TOUS - RÉPONSE À TOUS - RÉPONSE À TOUS

Le livre « Mémoire en images / Mons-en-Barœul » est devenu quasiment introuvable, son tirage étant épuisé en à peine cinq mois. Si une seconde édition devait voir le jour nous espérons pouvoir y apporter les précisions et retouches dont nous poursuivons ici la publication, suite à l'abondant courrier que nous continuons de recevoir. Malheureusement de nombreuses trouvailles faites depuis ne pourront y trouver place, vous les découvrirez progressivement dans la rubrique « Mons Avant / Mons Après ».



Des personnages identifiés

Plusieurs personnes nous signalent, soit s'être reconnues, soit avoir pu identifier des visages sur les photos. C'est ainsi que Roger Boulen figure à l'extrême droite sur la carte postale en haut de la page 81 (reproduite ci-dessus). Son frère Claude nous précise qu'à l'extrême gauche l'enfant le plus petit de la bande s'appelait Mutin. À cette même page sur la carte postale du bas on voit assis à l'extrême droite un enfant qu'on surnommait Malescaux, c'était en fait le fils adoptif des demoiselles Malescaux qui tenaient une herboristerie rue Virnot. Ce magasin est d'ailleurs visible sur la photo ci-dessus du haut de la page 81, il était situé au niveau des enseignes.

Pas de chance pour la famille Delgutte et Gérard Thieffry

Nous avons déjà noté, page 66, l'inversion dans la date de décès de René Delgutte qui est mort en 1974 et non pas en 1947. Mais une autre substitution s'est glissée à cette même page, lors du montage, en mélangeant les portraits du père et du fils. Pourtant nous étions sains d'esprit ! Désiré Delgutte est à droite et son fils René à gauche. Mille excuses à Annie Beaurenaud qui nous a signalé ces erreurs.

Paul Lebon nous avait indiqué que Gérard Thieffry qui figure à la page 121 était instituteur et non pas menuisier. Il précise qu'il a habité Lestrem près de Merville. Et non pas Meteren puis Merville comme indiqué dans la précédente lettre Histo-Mons n°9.

L'association historique recherche des photos

Si vous possédez des vues des anciens établissements Boulanger, qui étaient situés rue Lavoisier, ainsi que des photos des anciens jardins de l'avenue Léon Blum, avant la construction de l'imprimerie « la Monsoise », merci de bien vouloir nous les confier.

MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

Le dépositaire en vins « Tiers », devenu une clinique vétérinaire



Le Docteur Eric Lacroix qui est installé comme vétérinaire au n° 234 de la rue du Général de Gaulle, nous a communiqué ce beau souvenir reproduit et agrandi ci-dessus. En lieu et place de la clinique vétérinaire actuelle existait le magasin de vins et spiritueux Tiers. Quelle étonnante découverte que de voir ainsi l'angle des rues du Quesnelet et de Roubaix sur cette gravure ! Il est difficile de dire si l'exactitude des lieux a été bien respectée puisqu'il s'agit d'un document publicitaire pour cette maison. Toutefois quelques éléments sont véridiques tels que le tramway avec sa remorque, les autres véhicules et les champs alentours. Au loin, contrastant avec ce paysage champêtre, quelques cheminées d'usines crachent leurs fumées derrière l'église Saint Pierre. Le plus surprenant étant justement l'importance des terres non bâties à cet endroit. Quant à la cour, il est bien difficile de l'imaginer tant les lieux ont été modifiés. Seules les façades qui existent toujours peuvent nous permettre ce saut en arrière. Au-dessus du portail d'entrée, la mention « Tiers Frères » et une fenêtre encadrée par deux céramiques. Celles-ci sont toujours visibles (photo ci-contre) avec les mentions « Vins et spiritueux » à gauche et « Sirops et vinaigres » à droite. Merci d'avoir conservé, lors de la transformation, ces témoignages émouvants du passé ainsi que l'inscription 1899.



Une photo reproduite dans le récent livre « Mémoire en images » et ci-dessous à gauche montre la cour du café « Au Trocadéro ». On y distingue en haut et à droite l'entrée de la porte cochère avec l'inscription qui doit être dissimulée par l'enseigne actuelle. La vue en bas à droite date de 2003 avant l'agrandissement de la clinique qui a inclus la maison mitoyenne.



MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

L'épicerie-buvette de l'impasse des Bas Jardins



À l'angle de la rue des Bas Jardins et de la rue Parmentier existe depuis plusieurs décennies une boulangerie. Le propriétaire actuel, Monsieur Hervé Bruniau, tient l'enseigne « Au péché mignon » depuis peu. Il a succédé à Mr Sauvage. Auparavant le fournil avait été tenu jusqu'en 1999, par Jean-Claude Baert avec l'aide de son épouse Michelle née Devienne. La boulangerie pâtisserie du 82 rue Parmentier possède une autre entrée au 9 rue des Bas Jardins. La récente découverte d'une carte postale qui n'avait pu être reproduite dans le livre « Mémoire en images » nous montre en ce même lieu, l'épicerie-buvette Olive Castelin. Comme il était fréquent à l'époque, les deux commerces coexistaient. On y vendait des bières Motte Cordonnier. La plaque de rue indique la mention impasse des Bas Jardins, à son extrémité s'étendaient les champs... Ci-dessous la maison visible au loin, qui est l'actuelle demeure de la famille Deregnacourt, a remplacé une série de petites habitations (photo de droite). À l'angle du bas de la rue Montesquieu, figure le panneau indicateur « Béguinage Mille Roses », cette maison de retraite a été construite sur l'ancien cimetière !



Souvenirs de la rue du Becquerel et alentours

Christian Didry, de Saint-André, nous a fait parvenir cette lettre dont nous le remercions vivement. Rappelons qu'il n'a pas été facile d'évoquer le Bas de Mons dans nos publications en raison du peu d'illustrations et de récits dont nous disposions sur ce quartier. Peu à peu, grâce aux réactions comme celle de M. Didry, cette lacune sera comblée et nous laisserons de nombreux témoignages aux générations futures.

J'ai réussi à me procurer votre livre que j'ai lu avec le plus grand intérêt. (*M. Didry parle ici de notre premier livre : « Mons-en-Barœul, du village à la ville »*). Il est magnifique et je vous en félicite. Il m'a rappelé beaucoup de souvenirs mais aussi appris beaucoup de choses. Cependant, je regrette que le quartier où je suis né ne soit pas souvent évoqué. En effet, je suis né en 1934 au n° 73 de la rue du Becquerel, soit dans le bas de Mons, et j'y ai vécu jusqu'à fin 1957. À part quelques rues que vous citez : Jean Jacques Rousseau, rue des Fleurs, et le café « Le Cœur Joyeux », au croisement Jean Jacques Rousseau/Becquerel, que je situe mais que je n'ai pas connu, je ne trouve rien de particulier sur mon quartier. J'oubliais l'école Pasteur !

Voici ce que j'ai connu et ce que je pourrai en dire :

La rue du Becquerel

Appellation donnée à tort. En effet, le Becquerel, appelé aussi « la chaude rivière », prend sa source dans les carrières de Lezennes, passe par le Prieuré de Fives puis se jette dans la Deûle du côté de la rue des Tanneurs à Lille.

En fait, c'est la Phalecque (Falesque au moyen âge) qui, prenant sa source dans le haut de Mons (où ?), arrive rue de l'An 40. On la voyait encore sur quelques mètres après la guerre 39/45 après l'école des filles. La Phalecque poursuit son cours rue du Becquerel, puis rue de La Phalecque à Fives, et se jette dans le Becquerel au Prieuré de Fives.

Estaminets ou cafés

Il y avait dans la rue du Becquerel et les rues avoisinantes, dans l'ordre, venant de l'école Louise de Bettignies (*alors école des filles du groupe « La Paix »*) :



- Chez Philippe, peu après la cour Duwer.
- Chez Stamane, situé à l'angle de la cour Bouchery.
- Chez « Ma tante », appellation donnée par les jeunes du quartier. Je ne connais plus le nom exact. Grand café avec son limonaire, où l'on dansait le dimanche après-midi. Il était situé après le marchand de légumes Canet.
- Chez Barbez, faisant aussi office de coiffeur, à l'angle d'une cour, côté droit. Il avait son urinoir sur la rue !
- Chez Duquesnoy, à l'angle de la rue des Sarts (*devenue rue Blaise Pascal*).
- Chez Bidart, à l'entrée de la rue Colbert, sur la gauche.

- « Le Cœur Joyeux », à l'angle de la rue Jean Jacques Rousseau. Il n'existait plus en 1940. C'est la famille Chabot qui habitait cet ancien café.

Commerces

- Chez Demeyere, épicerie, à l'angle de la rue Blériot.
- Chez Canet, épicerie, marchand de légumes, situé au-delà de la cour Bouchery et avant le grand café. Il faisait aussi le marchand ambulant avec sa voiture et son petit cheval.
- Chez Barbez, coiffeur, cité plus haut.
- Un cordonnier face à la rue des Sarts, où se trouvait auparavant une petite épicerie.
- Un boulanger à l'angle de la rue Colbert.
- Une petite mercerie au milieu de la rue des Sarts.
- Chez « Petite Jeanne », après la rue Jean Jacques Rousseau, côté droit. On y trouvait un peu de tout.

Les déportés - Dans la liste des déportés, je suis étonné de ne pas voir le nom de Gaston Lemaire. Il habitait face à mon domicile et était l'aîné d'une famille de 6 enfants. Je ne sais plus dans quel camp de concentration il fut interné, mais il n'en revint pas.

Artisans et sociétés

- Société Sonnevile, teinturerie et nettoyage de vêtements.
- E. Duburcq, garagiste pour automobiles, avant la rue Blériot.
- Chez Hellin, fleuriste, face au garage Duburcq
- Chez Baelde, menuisier, rue Blériot.
- Mme Claus, coiffeuse pour dames, rue Blériot.
- Un rétameur cour Bouchery.
- Société Loste, transporteur, créée juste après la guerre 39/45, à côté du magasin « Petite Jeanne ».

Rue du Becquerel, il y avait un vaste terrain dans le périmètre des rues du Becquerel et de Lannoy d'une part, de la cour Bouchery et de la rue des Sarts d'autre part. Son entrée se trouvait rue de Lannoy et il appartenait à un maraîcher qui nous poursuivait à vélo quand nous envoyions malencontreusement, en jouant, un ballon dans ses légumes.

La rue du Becquerel, c'était aussi ses pâtures avec les vaches face à l'école des filles jusqu'à l'usine Sonnevile approximativement. Ses fêtes populaires avec son Maire de quartier qui nous réveillait tôt le matin au son du tambour. Les montreurs d'ours, les rémouleurs qui y passaient. Ceci avant la guerre.

C'était encore ses écoles. Après la maternelle de la rue de l'An 40, j'ai fréquenté l'école Pasteur jusqu'à l'âge de 12 ans. Pendant la guerre, lors des bombardements, nous allions dans la cave de l'établissement où se trouvaient alors les postes de TSF que les Monsois avaient dû déposer à la demande de l'occupant.

Notre instituteur, M. Cointrel, nous emmenait parfois en promenade au petit fort de Mons (nous l'appelions ainsi). Quand nous arrivions auprès des batteries de DCA allemandes, il nous faisait marcher au pas et chanter *la Marseillaise* devant les soldats médusés.

Un peu plus loin, au stade Jules Lemaire, quand les matchs de football reprirent, j'ai eu l'occasion, en « resquillant », d'aller applaudir les Bihel, Tempowski, Jedrezac, Baratte, et autres joueurs de l'équipe de Fives.

Voilà quelques souvenirs d'un ancien de Mons, alors qu'il habitait un quartier plein de vie, plein d'enfants, où tout le monde se connaissait et où nous étions heureux malgré toutes les difficultés de l'époque.



Cette charmante maison particulière, située 61 rue du Becquerel, fut le berceau de la paroisse Jean Bosco. Là était célébrée la messe du dimanche en 1952-1953, avant la construction d'une chapelle provisoire rue de l'An 40. Sur le pignon de gauche figure cette inscription en relief dans la brique « 1867 ». Ce qui en fait l'un des plus anciens témoignages d'une construction sur la commune de Mons-en-Barœul. Elle est habitée depuis plusieurs générations par la même famille et actuellement par Joseph Thiriet, qui a fait autrefois plusieurs mandats de conseiller municipal (sous Peltier et Verrue, avant 1977), et sa femme Geneviève, toujours très active présidente de la Gymnastique Volontaire.